

je puisse appliquer aux longues ; & par le moyen de laquelle je puisse trouver que la longue est double de la breve ? Car, comme je viens de dire, la longue ne sonne qu'après que la breve a cessé de sonner. Je ne sçauois même mesurer la longue pendant qu'elle est présente ; puisque ce n'est qu'après qu'elle est finie que je puis sçavoir quelle est son étendue : or dès qu'elle est finie, elle est passée, elle n'est plus. Que puis-je donc mesurer ? Où est cette syllabe breve, qui me doit servir de mesure ? Où est la longue que je voudrois mesurer ? Toutes les deux ont sonné : mais elles se sont envolées, elles sont passées, elles ne sont plus. Cependant je les mesure, & je dis hardiment, sur le rapport de mon oreille, qui est faite à ces choses-là, que l'une est double de l'autre ; c'est-à-dire, que l'une a duré deux fois autant de tems que l'autre. Or comme je ne le puis dire, qu'après que l'une & l'autre sont finies & passées, il est clair que ce ne sont donc pas ces syllabes mêmes que je mesure ; mais quelque chose qu'elles ont imprimé dans ma memoire.

Où l'on
mesure le
tems.

39. Ainsi, c'est dans toi-même, ô mon esprit, que je mesure le tems. Ne me demande point encore comment cela se fait ; & prends garde de ne te pas étourdir toi-même, par le bruit de tout ce que tu pourrois avoir sur ce sujet d'opinions & de préjugés. Oüy, c'est dans toi-même que je mesure le tems ; & c'est que je mesure, à proprement parler, c'est l'impression que les choses font en toi, lorsqu'elles sont présentes, & qui y subsiste après même qu'elles sont passées. C'est cette impression, qui m'est encore présente, que je mesure ; & non pas ce qui l'a produite, & qui est déjà passé. Voilà donc ce que je mesure, quand je mesure le tems : c'est cela même ; & c'est cela seul, ou il n'est point vray que je mesure le tems.

Ce que
c'est qu'on
mesure
re, quand
on mesure
le tems.

Car ne mesurons-nous pas le silence même ; &